

Paris Obs (12/10/06)

Ça coince aux Halles

Un nuage passe

En finançant le monument de Gehry dans le bois de Boulogne, LVMH offre un joli cadeau à Delanoë. Un projet clés en main, le contraire du feuilleton architectural du Forum.

C'était le grand jour de Bernard Arnault... et celui de Bertrand Delanoë. « Alors, c'est les photos ou la maquette ? » Bras dessus, bras dessous avec Frank Gehry, monstre sacré de l'architecture et héros du jour, M. le maire, brûlant d'impatience, aurait presque volé la vedette au maître des lieux. Un « rêve fait réalité », ce nuage de verre aux formes déconstruites, flottant entre 0 et 41 mètres au milieu des arbres du bois de Boulogne. En ce premier lundi d'octobre, choisi par LVMH pour présenter son projet de fondation, les collaborateurs de M. Arnault avaient soigné leurs effets. La maquette signée Gehry ne fut dévoilée qu'en fin de conférence, émergeant de la pénombre sur la BO lancinante de « In the Mood for Love ». Même l'architecte, mi-goguenard, mi-ingénu, n'en revenait pas. « J'ai déjà présenté mes maquettes, mais ça ne s'est jamais passé comme ça. En fait, nous sommes réellement dans le monde de la mode. » Bertrand Delanoë, lui, continuait de regarder « l'œuvre » avec les yeux de Chimène, persuadé que le bâtiment financé à 100% par LVMH – mais rendu aux Parisiens dans cinquante ans – serait assurément « le chef-d'œuvre de toute une vie de création ».

Le lendemain soir, il fut à nouveau question d'architecture. Version plus terre à terre. Un gymnase aux murs aveugles, quelques centaines de riverains campés sur leurs chaises en plastique... Bertrand Delanoë retrouvait les joies de la politique de terrain pour un compte rendu de mandat consacré à la délicate question des Halles. Lancé il y a plus de trois ans, le projet de réaménagement du Forum peine à se rendre intelligible au public. Des partenaires (RATP, propriétaire de la gare RER ; Unibail, gestionnaire du centre commercial) freinant des quatre fers, dans la sourde espérance que le contribuable paiera à leur place ; un architecte en chef – David Mangin – choisi du bout des lèvres, mais bien décidé à faire respecter la cohérence de son projet (un « toit dans un jardin », et une longue allée est-ouest enjambant le trou actuel du Forum), des riverains réclamant d'être concertés sur la couleur des tuiles... Confronté à ce micmac inextricable, la Mairie a fait le choix... de ne pas assumer de choix en public, en espérant que la « grande signature » choisie sur concours à l'été 2007 pour la réalisation des bâtiments de surface accouchera d'une « œuvre d'art du XXI^e siècle » capable de susciter l'engouement.

Entre le serpent de mer des Halles et le « nuage » euphorisant de la fondation LVMH, prévu pour fin 2009, la différence de tempo est frappante. Le maire de Paris en a fait d'ailleurs un argument, appelant ses concitoyens à ne pas croire « ce qu'on lit dans les journaux », et à se concentrer plutôt sur ce que « nous (sic) allons tenter de faire naître sous la plume de l'excellent Frank Gehry » (avec l'argent de M. Arnault...). Mais, comparaison n'est pas raison. Là où le projet des Halles met l'architecture au service d'une opération de réaménagement urbain (à l'image de feu la fondation Pinault de Billancourt), le « nuage » de Gehry, lui, se positionne

avant tout comme un geste artistique. Construite en lieu et place de l'ancien bowling du Jardin d'acclimatation, la Fondation LVMH, d'un point de vue urbain, aura pour seule fonction de contribuer à la redynamisation dudit jardin, vénérable ancêtre des parcs à thèmes. Un univers « proustien », comme le notera Frank Gehry avec émerveillement. Loin des problématiques contemporaines de la métropole parisienne.

Des écureuils comme seuls riverains

Cette ambition urbaine « à minima » explique beaucoup de choses. D'autant que le projet de Fondation LVMH est né avec une petite cuillère dorée dans la bouche. Un constructeur unique, disposant déjà de son terrain. Les écureuils comme seuls riverains. La droite anémiée par le soutien affiché du ministère de la Culture. Et un cadre réglementaire qui, contre toute attente, se prête plutôt bien à ce type de projet. Par un étrange paradoxe, la zone hyperprotégée des bois est en effet un des seuls lieux à Paris où il est possible de s'abstraire des plafonds de hauteur (25 mètres dans le centre de Paris, 37 mètres en périphérie), qui d'habitude font le cauchemar des architectes. Seuls comptent l'emprise au sol (qui ne doit pas dépasser celle des bâtiments détruits), et le nombre d'étages (un étage, plus mezzanines).

L'icône de l'architecture parisienne ?

Dans cette affaire, le seul accroc pourrait venir finalement des « petits intérêts médiocres » (dixit M. le maire). Comprendre : les écolos, emmerdeurs patentés de la majorité et esprits autoproclamés de la forêt. Une menace que le maire ne prend pas à la légère. Promettant moult normes HQE par-ci, et replantages d'arbres par-là, Bertrand Delanoë s'est appliqué à déminer le terrain lors de la présentation du projet à la presse. Les Verts, soucieux de ne pas prêter flanc aux accusations de conservatisme, semblent bien partis pour donner leur aval au projet. Et il ne reste plus que le lobbyiste Marc Ambroise-Rendu, déjà à l'origine du bide de la Fondation Pinault à l'île Seguin, pour déplorer que le « bois de Boulogne récupère tous les projets que l'on ne sait pas faire à Paris ».

Du pain bénit, donc. Pas cher (pour le contribuable), consensuel, capable de s'insérer sans rien y perdre dans le carcan des contraintes réglementaires, le nuage de Frank Gehry a tout pour devenir l'icône de l'architecture parisienne. Un futur chef-d'oeuvre qui fait dire à Bertrand Delanoë qu'il ne « regrette pas d'être maire de Paris ». En espérant désormais que, fort de cette conviction nouvelle, M. le maire saura insuffler son goût affiché pour l'architecture côté bois... et côté ville.

Gurvan Le Guelec